

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 27 [i.e. 28]

Artikel: Le Café Morand
Autor: A.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le Café Morand.

Le café Morand va se fermer ! — Cette nouvelle, dont l'agence Havas n'eût pas manqué de s'emparer, si Lausanne était Paris, a retenti comme un glas, et dans la ville et dans le canton tout entier ; je citerais, sans chercher beaucoup, tel presbytère de campagne, où elle a éveillé un douloureux écho. — Quoi ? Plus de café Morand ! Mais sachez-le, bons gens, c'est pour nous un garde-à-vous funèbre, une partie de notre jeunesse, de nos illusions si belles naguère, de nos espérances d'antan qui descendent au sépulcre ; c'est tout cela, et plus encore, un souvenir vivant et cher, et nous sommes légion !

Ah ! il ne sera pas dit que cette institution typique ait franchi cette borne, incessamment déplacée, qui sépare l'actualité de l'histoire, sans qu'un de ses fervents jette au moins quelques fleurs sur ses portes hospitalières, qui vont retomber pour toujours !

Vous souvient-il, ô mes frères, de ces nuits macaroniques, où les théories littéraires alternaient avec de bachiques refrains, où les utopies philosophiques s'émaillaient de mots pour rire, où les dés, rebondissant sur les flancs du cornet, sonnaient le tocsin de la déveine ou la fanfare de la chance, où, par moment, emportés par une ardeur commune, rêveurs, discoureurs, buveurs et joueurs mettaient dans ce brouhaha l'entracte bruyant d'un *picoulet* ou d'une pyramide humaine ?

Oh ! je le sais bien, le café Morand d'aujourd'hui n'est plus celui d'autrefois ; on n'y célèbre plus ces saturnales nocturnes que, jadis, nous nous annoncions les uns aux autres sous le nom de « grandes représentations ». — Semblable à ces temples vieillissants, que déserte la foule incrédule, et que parcourent encore quelques bonzes soucieux, derniers débris, pâles héritiers d'un passé évanoui, — semblable à tout ce qui fut beau et grand, le café Morand a subi la loi commune des créations humaines, la déchéance. — Son étoile épuisée ne jette plus que des feux intermittents, reflet jauni des fulgurantes splendeurs dont elle éblouissait nos vingt ans. Qu'importe ! Nous le savions là, sur la gauche de la montée de Bourg, à la place bien connue, gouffre aimable où le jeune homme avait englouti tant d'heures dues et indues, et au bord duquel l'âge mûr aimait encore à venir cueillir la fleur du souvenir.

Sacrilèges ! Arrêtez ! Au bord de quel styx allez-vous donc envoyer ces grandes ombres, dont le souffle discret passait encore, le soir, entre les fioles et les chopes, — cet aimable fonctionnaire, le seul amiral suisse qu'on ait jamais connu ailleurs qu'au Palais-Royal, et qui se plaisait à mêler aux ondes pétillantes du soda l'ambre liquide auquel Cognac donna son nom, comme le préfet D. légua son titre à ce mélange, — ce pianiste, chauve et bavard, aujourd'hui disparu dans le tourbillon d'une destinée aussi mexicaine qu'oubliée, espèce de Litz doublé de Gavroche, et que sa préoccupation habituelle avait fait surnommer d'Argent-Court, — et tant d'autres, plus chers peut-être à nos cœurs, compagnons de plaisir et d'étude, revendiqués trop tôt par la Parque impitoyable ?

Et les vivants, il en est tels encore qui pourraient dire du café Morand, comme feu Joas :

« Ce temple est mon pays, — je n'en connais point d'autre »... Que va devenir Mr ***, héros d'un procès demeuré célèbre, d'où il sortit plus immaculé qu'une colombe avant la ponte ? Nouvel Enée, où portera-t-il désormais ses dieux lares, ce jeu de piquet, enfermé dans un étui de poche, ces mignonnes tablettes d'ébène à touches d'ivoire, sur lesquelles, dédaigneux de l'ardoise vulgaire, il suppute ses triomphes ? Ah ! lui du moins devrait tenter un effort suprême, *pro aris et focis* ! Je m'attends à le voir, au lendemain du jour fatal, accroupi sur le seuil, la tête dans ses mains, ainsi que Marius sur les ruines de Carthage, et réclamant aux échos d'alentour sa place accoutumée.

Où donc savourera-t-il le repos bien gagné du dimanche, ce laboureur robuste qui, de temps à autre, soulevait le billard de sa main puissante, faite aux résistances fécondes de la glèbe ?

Et cet artiste, à l'organe sonore, à la parole.... accidentée, dont l'humour et l'entrain ont déridé tant de fronts de tout âge, et dont la verve joyeuse défiait la longueur des nuits, de relance en relance, et de resto en resto !

Et ce doyen de la presse, au profil caustique, au malicieux sourire, à la plaisanterie acérée et fine comme une épée de l'ancien régime, astre capricieux que rendaient et dérobaient tour à tour aux admirations de ses émules les alternatives de la veine et de la déveine !.....

Ah ! en évoquant ce défilé de figures sympathiques,

auxquelles il serait aisé d'en joindre cent autres, je crois entendre le *morituri te salutant* des gladiateurs antiques.

Cet estaminet hors pair était, on peut le dire bien haut, une des choses les plus remarquables de notre pays. Jamais, nulle part, il n'eut son pareil; club ouvert plutôt que café, il rejetait bientôt, par ce qu'on appelle, en physiologie, un procédé d'élimination, toute personne dont le caractère, les habitudes ou les susceptibilités ne s'accommodaient pas de l'atmosphère toute particulière qu'on y respirait. Coin de bohème perdu dans une ville essentiellement *philistine*, il y avait une place pour tous les originaux, une caresse pour toutes les excentricités; en revanche, le pédantisme, s'il venait parfois à s'y égarer, ne manquait pas d'y être impitoyablement berné! Ce fut dans les profondeurs de ce Lourdes du scepticisme, que prit source le *vinagre*, genre de plaisanterie incontestablement autochtone. Si les jeunes gens y apprenaient, peut-être, un peu trop à se moquer de tout, ils y émoussaient, du moins, les aspérités de leur amour-propre. Somme toute, ce caravansérail servait de caserne à tous les bachi-bouzouks de l'existence, qu'ils fussent en service temporaire ou engagés à perpétuité. Les lignards de la vie qui le fréquentaient prenaient soin de dissimuler les détails trop corrects de l'ordonnance, affectaient des airs de révolte et y chantaient la gaudriole, sans souci du qu'en dira-t-on, leur chef redouté et redoutable.

Dans ce lieu privilégié et unique, l'étudiant et l'homme d'état, le *panné* et le millionnaire, l'artiste et le bourgeois, le maigre et le gras, en un mot, se tendaient une main franche et loyale. — L'heure de police passée, autour de ce petit comptoir, où notre regretté Henri, un cafetier de génie, tout simplement, versait les *tournées* de *gin* ou de *chartreuse*, il régnait une fraternité plus sincère et plus vraie que celle qu'on prône dans les clubs politiques. Ce lien insaisissable qui enlaçait des habitués si divers de mœurs, de position, de caractère, ne s'est point vu ailleurs, je le répète, et ne se retrouvera nulle part. Un homme de lettres, venu de Paris à Lausanne pour y chercher des sujets d'étude, en fut tellement frappé, qu'il accorda, dans le roman auquel ce voyage servit de berceau et de cadre, une place d'honneur au café Morand.

Hé bien! Dans ce siècle où le pape chancelle, où le Grand-Turc accorde des constitutions, où tout ce que l'histoire nous a laissé de pittoresque s'efface graduellement dans cette prose envahissante qu'on baptise du nom de progrès, — le café Morand, lui aussi, passe de l'être au non-être, ou pour parler français, du domaine du présent dans celui du passé. Je le pleure, et bien d'autres le pleurent avec moi, mais il ne manquera pas de niveleurs qui, haïssant dans cette taverne classique le repaire des disciples de *l'odi profanum vulgus*, et trouvant une interprétation nouvelle, bien que littérale, à un passage célèbre de Thomas A. Kempis, traduiront ces paro-

les: *Sic transit gloria mundi*, par cette sentence démocratique:

« Ainsi passe le *gloria* du *gant-jaune!* »

A. D.

Genève

le dimanche, 30 juin.

C'était en 1728. Un jeune apprenti graveur, aigri et découragé par les mauvais traitements que lui faisait subir son patron, attendait chaque jour avec impatience l'heure de la sortie de l'atelier, pour faire à la hâte une joyeuse escapade hors de la ville. Genève avait alors ses murailles, ses fossés, ses ponts-levis et ses lourdes portes, qui se fermaient à heure fixe, après le coucher du soleil. Deux fois déjà, ce jeune homme trouvant ces portes fermées, avait dû coucher à la belle étoile et essayer, le lendemain matin, une correction de son patron dont il devait se souvenir. Il s'en souvint si bien qu'à une troisième récurrence, n'osant plus rentrer à la maison, il prit le parti de quitter sa ville natale, aux environs de laquelle il erra pendant plusieurs jours, hébergé par diverses connaissances. Ferme dans sa résolution, il se dirigea vers la Savoie, où il demanda l'hospitalité au curé de Confignon, qui l'accueillit avec bienveillance et l'adressa à une bonne dame d'Annecy, récemment convertie à l'Eglise romaine, Madame de Waréns.

Nous ne parlerons pas des relations de notre héros avec cette femme, de l'influence qu'elles eurent sur cette jeune tête bourrée de lectures faites sans direction et sans choix, sur cette jeune imagination flottant sans cesse entre les aspirations les plus honorables, les plus généreuses, et les actes les plus insensés. Bornons-nous à constater que cette circonstance a puissamment contribué à semer sur son chemin les fluctuations, les souffrances morales, les luttes, et les déceptions qui l'ont conduit à l'étude de notre état social et à ces méditations profondes sur le cœur humain, qui donnèrent naissance à *l'Emile*, à la *Nouvelle Héloïse*, au célèbre discours sur *l'Inégalité* et au *Contrat social*, dont l'influence fut grande sur la réalisation des idées qui contenaient en germe la grande révolution de quatre-vingt-treize.

Voilà comment une porte de ville, fermée au nez d'un jeune ouvrier graveur attardé, a été le point de départ d'une ère nouvelle dans le domaine des sciences philosophiques, éducatives et politiques; voilà, en un mot, ce qui a fait Jean-Jacques Rousseau.

Singulier retour des choses: En juin 1762, la ville natale du grand penseur faisait brûler ses ouvrages sur la place publique, par la main du bourreau; en juin 1878, cette même cité célébrait, dans un patriotique enthousiasme, l'anniversaire de la mort de Jean-Jacques.

Comme elle était belle, dimanche, Genève en fête, et qu'elle rappelait bien ce tableau tracé de main de maître par Alexandre Dumas: « Genève, dit-il, est, après Naples, une des villes les plus heureusement situées du monde. Paresseusement